

In memoriam

Arthur Michael Ramsey,
archevêque de Cantorbéry
(1904-1988)

par Bernard DUPUY

La haute figure de l'archevêque Ramsey et le rôle qu'il a joué dans l'Église d'Angleterre, dans la Communion anglicane à travers le monde et dans le mouvement œcuménique ont marqué l'histoire de l'Église contemporaine. Il a laissé une œuvre exégétique et théologique importante, bien digne de la charge qu'il fut appelé à remplir.

Arthur Michael Ramsey était né le 14 novembre 1904. Il était le fils du président de Magdalene College à Cambridge. Son père était congrégationaliste et sa mère anglicane. Le dimanche matin, la famille se rendait alternativement un dimanche à Holy Trinity Church et le dimanche suivant à Emmanuel Congregational Church. Au collège de Repton, il eut comme directeur Geoffrey Fisher, qui le précéda dans la chaire de Cantorbéry. Puis, en 1923 il commença ses études classiques à Cambridge. A cette époque, Arthur Ramsey était un libéral déclaré et il envisageait une carrière parlementaire. Lord Asquith, après avoir rencontré un jour le jeune Ramsey à Cambridge lors d'une réunion, avait déclaré qu'il avait découvert un futur Premier ministre !

Il décida cependant d'entrer dans les ordres, sous l'influence de William Temple et de Clément Hoskyns. C'est à Lincoln Theological College qu'il rédigea son premier ouvrage, *The Gospel and the Catholic Church*, en 1936¹. Dans ce livre, il montrait qu'il était possible de tenir à la fois la fidélité à la parole évangélique et la fidélité à l'institution, instrument de sa proclamation et organe de l'articulation de la foi. Jamais aux différentes étapes de son ministère, Arthur Ramsey ne devait se départir de cette double insistance sur l'Évangile et sur l'Église.

Après un bref passage à Cambridge, il fut nommé chanoine à l'Université de Durham, devenue en 1940 l'un des grands centres de recherche et d'étude théologique de l'anglicanisme. A ses côtés se trouvait le Dr S.L. Greenslade, et, à la cathédrale, le Dr Alan Richardson, qui devint par la suite doyen d'York. C'est à Durham qu'il se maria et

1. A.M. Ramsey, *The Gospel and the Catholic Church*, Londres, Longmans, 1936.

commença à prendre une place importante dans la vie de l'Église. Il joua un rôle de premier plan dans les conversations entre anglicans et presbytériens et dans la rédaction du rapport *Catholicity*, un des rapports demandés par l'archevêque Fisher en vue d'élucider les principes directeurs qui inspirent les différents courants de pensée au sein de l'anglicanisme².

Après la guerre, nommé Regius Professor en théologie à Cambridge en 1950, il devint en 1952 évêque de Durham. C'est alors qu'il rédigea des articles et des conférences qui furent publiées par la suite sous le titre de *Durham Addresses* et qui permettent de percevoir quels étaient les thèmes majeurs de son enseignement pastoral. Un de ceux-ci est le danger d'accepter trop aisément la règle du Service de communion comme l'acte de culte le plus usuel dans l'Église anglicane. Il regrettait l'abandon de la discipline et de la préparation à la communion dans les paroisses.

L'archevêque Garbett étant décédé à York le 31 décembre 1955, il fut appelé à lui succéder. Un grand moment fut pour lui sa participation à la Conférence de Lambeth de 1958 aux côtés de l'archevêque Geoffrey Fisher³. Il y révéla ses dons oratoires. Son ascendant se trouva confirmé par l'autorité avec laquelle il prenait la parole. Lorsque, en 1961 l'archevêque Fisher prit sa retraite, Arthur Michael Ramsey fut désigné comme archevêque de Cantorbéry et centième primat de toute l'Angleterre. Dans son sermon d'intronisation, il déclara, sans laisser place à aucun doute, que si l'État n'était pas disposé à donner à l'Église la liberté dont elle avait besoin tant dans le culte que dans la désignation de ses évêques, on ne devait pas craindre de s'avancer vers le désétablissement. Cette position est demeurée la sienne jusqu'au bout ; il l'a exposée avec assurance à la Chambre des Lords et encore dans son dernier ouvrage, *Canterbury Pilgrim*. Il s'était confirmé dans ce jugement par ses voyages dans les Églises anglicanes d'outre-mer, bien qu'on lui ait souvent reproché de ne pas s'apercevoir qu'une Église anglicane d'Ouganda ou des Philippines était une réalité toute différente de l'Église d'Angleterre.

L'un des épisodes les plus marquants de sa vie fut son désir de promouvoir l'unité entre anglicans et méthodistes et l'échec de cette cause qui lui était chère fut l'une de ses grandes déceptions. Ce n'est pas ici le lieu de revenir sur cette controverse⁴. Il suffira de rappeler que lui et son coadjuteur, Donald Coggan, décidèrent de ne pas rester condamnés à la neutralité et voulurent s'engager eux-mêmes dans le feu du

2. *Catholicity. A Study in the Conflict of Christian Traditions presented to His Grace The Archbishop of Canterbury* (by Abbott, Carpenter, Dix, Ramsey), with a foreword by the Archbishop of Canterbury, Londres, Dacre Press, 1952.

3. Cf. *Irenikon* XXXI (1958), pp. 483-485.

4. Cf. Th Cowley, « Les conversations entre Anglicans et Méthodistes » dans *Istina* IX (1964), n° 2-3, pp. 233-300. Cf. aussi *Istina* XII (1967), pp. 89-101 ; XIV (1969), pp. 413-449 ; XV (1970), pp. 3-6 ; 17-95.

conflit. Cela introduisit une situation nouvelle dans l'Église d'Angleterre où l'on vit des secteurs considérables et différents de l'opinion, tant anglo-catholiques que de l'aile évangélique, se dresser en commun contre l'archevêque. Cet épisode fut extrêmement pénible pour lui. Sans doute avait-il fait une erreur tactique quand il avait décidé le report du projet. Cette mesure avait eu pour effet de renforcer l'opposition plutôt que de l'apaiser.

Il fut plus heureux dans ses relations avec l'Église catholique. Après la visite rapide et privée du Dr Fisher à Rome, le 2 décembre 1960, il rencontra Paul VI à son tour dans un voyage officiel au Vatican les 23 et 24 mars 1966. Les photographies qui le montrent revêtu de sa robe synodale et de la mitre de Cantorbéry, assis face au Pape dans son costume habituel, sont devenues le symbole de la réouverture des relations entre Rome et Cantorbéry. A son nom restera attaché ce remarquable revirement, tel qu'il ne s'en était pas produit depuis l'époque de la Réforme. Les événements qui ont suivi ont largement justifié les initiatives hardies prises en ce domaine par l'archevêque Ramsey⁵. L'année suivante, il se rendait en France du 20 au 24 avril, et cette visite fut l'occasion de l'annonce de la création de l'Institut supérieur d'études œcuméniques de Paris⁶. Le cardinal Marty rendit sa visite au Primat de l'Église d'Angleterre du 17 au 20 février 1970⁷.

Certains épisodes plus discutables de sa carrière avaient suscité à l'époque divers commentaires. On se souvient de sa déclaration selon laquelle l'usage de la force pourrait être justifié pour restaurer la domination britannique en Rhodésie, à condition que celle-ci soit employée au bénéfice de la population noire. Il était alors président du *Race Relations Board* et avait une vive conscience des injustices subies par les populations de couleur en Afrique du Sud et dans le pays qui est maintenant le Zimbabwe. Depuis lors, l'Angleterre a fait avec moins de scrupule usage de la force armée en Irlande du Nord. A l'époque de l'épisode rhodésien, l'opinion publique britannique était loin d'approuver de telles mesures et l'archevêque subit des critiques. Les regrets qu'il exprima ensuite pour avoir pris cette position ne furent pas entièrement convaincants. Un autre sujet de controverse fut sa vigoureuse défense de *Sexual Offences Bill*, qui accordait une reconnaissance légale aux homosexuels. Sa prise de position en faveur du *Bill* reste digne d'éloge, mais il fut conduit à fournir certaines explications qui ont pu paraître étranges sur les lèvres d'un archevêque de Cantorbéry et son attitude libérale lui fut reprochée par les conservateurs qui lui firent le grief de sous-estimer la force éducative de la loi.

En 1970 il visita l'Afrique du Sud et sa conversation franche avec le président Vorster, dont il sortit avec un air tendu, est restée mémora-

5. Cf. *Irenikon* XXXIX (1966), pp. 272-276 ; *La Documentation catholique* 1966, n° 1469, col. 681-683.

6. *La Documentation catholique*, 1967, n° 1494, col. 899-915.

7. *La Documentation catholique*, 1970, n° 1559, col. 257-264.

ble. Il visita de nombreux pays orthodoxes et assista notamment aux funérailles du Patriarche œcuménique Athénagoras 1^{er} au Phanar en 1972. Il avait toujours été attiré par la tradition orthodoxe, à laquelle il avait consacré un ouvrage en 1946⁸ et, en 1962, il avait été invité à donner une conférence solennelle à Athènes⁹. Il a écrit un ouvrage sur la question des icônes¹⁰. Vers la fin de son mandat il tiendra à donner encore une conférence pour l'anniversaire du concile de Constantinople¹¹ et sa propre théologie était fortement inspirée par sa connaissance des Pères grecs. Il mit ainsi en valeur l'affinité qui a toujours existé entre les théologiens de l'Église anglicane et ceux des Églises orientales. En 1974, il se rendit en Allemagne de l'est et s'agenouilla sur la tombe de Bach à Leipzig. Au cours de ce voyage il tint à se recueillir sur le site d'un camp de concentration.

Lord Ramsey laisse une œuvre théologique importante. Il s'est révélé bon exégète¹². Outre une étude sur F.D. Maurice¹³, il s'est livré, sous le titre *From Gore to Temple*¹⁴, à une étude du développement de la théologie anglicane depuis *Lux Mundi* jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. On lui doit aussi un essai synthétique sur la théologie contemporaine¹⁵. Il a publié ses conférences d'Amérique données à la fin de sa période à York. Une fois archevêque de Cantorbéry, il dut se cantonner dans la production de quelques brochures. Mais au cours de ses années de retraite, il reprit son activité d'écrivain et écrivit trois nouveaux livres : *Holy Spirit, Jesus and the Living Past, Be still and Know*. Il publia aussi ses allocutions, *The Christian Priest Today*, avec quelques annexes. Il disait qu'il ne souhaitait rien en retirer mais qu'il insisterait aujourd'hui plus fortement sur certains thèmes, en particulier sur le ministère des laïcs. Son dernier livre, *Canterbury Pilgrim*, réunit nombre d'articles et de conférences de valeur et connut un très grand succès. Le titre à lui seul exprime ce qu'il se voulait être sur terre : un pèlerin. Le jugement final qu'il prononce dans cet ouvrage sur les œu-

8. Michael Ramsey, *The Church of England and the Eastern Orthodox. Why their Unity is Important*, Londres, S.P.C.K., 1946.

9. *Constantinople and Canterbury. A Lecture in the University of Athens* (7 May 1962), Londres, S.P.C.K., 1962. Traduction française dans *Istina* IX (1964), pp. 321-330.

10. A.M. Ramsey, *Image Old and New*, Londres, S.P.C.K., 1963.

11. *Constantinople 381*. Conférence publiée par l'Anglican and Eastern Churches Association, 1982.

12. A.M. Ramsey, *La Résurrection du Christ. Essai de théologie biblique*, Paris, Casterman, 1968.

13. Arthur Michael Ramsey, *F.D. Maurice and the Conflicts of Modern Theology*, Cambridge, 1951.

14. Arthur Michael Ramsey, *From Gore to Temple. The Development of Anglican Theology between Lux Mundi and the Second World War 1889-1939*, Londres, Longmans, 1960. Traduction française : *Récents développements de la théologie anglicane, de Gore à Temple 1889-1939*, coll. Unité et vérité, Paris, Desclée, 1967.

15. A. Michael Ramsey, *Dieu, le Christ et le monde. Essai sur la théologie contemporaine*. Préface de René Maréchal, Paris, Casterman, 1969.

vres de l'évêque John Robinson témoigne de sa clémence lorsqu'on le compare avec la critique sévère du livre *Honest to God* qu'il avait faite antérieurement au synode de Cantorbéry¹⁶.

A la fin de sa vie, il défendit à la Chambre des Lords le projet de loi *Worship and Doctrine Measure*. Il avait toujours plaidé pour la liberté de l'Église dans son culte et dans sa doctrine et également dans les nominations les plus importantes. Il resta en fonction assez longtemps pour voir aboutir le premier de ces deux objectifs. La question des désignations des évêques par la couronne était un sujet plus difficile. Lorsque Lord Ramsey cessa d'être archevêque, le synode général de l'Église accepta sa manière de voir, à savoir que la liberté des nominations était une chose que l'Église d'Angleterre devait savoir revendiquer si elle voulait garder sa dignité, serait-ce seulement en face des autres Églises.

Après cette carrière si bien remplie, le Dr Ramsey est mort à St-John's Home à Oxford, le 23 avril 1988, d'une pneumonie. Le professeur Owen Chadwick, son ami et son biographe, avait eu encore une conversation avec lui quelques heures avant sa mort.

Arthur Michael Ramsey nous laisse le témoignage d'un combattant pour l'unité de l'Église, qui est parvenu à de grandes réalisations en ce domaine. Il a bien mérité de l'Église anglicane à laquelle il appartenait, en donnant par tous ses actes l'exemple de la réconciliation. Mais il fut avant tout un spirituel. Son exégèse, sa prédication, sa théologie sont entre elles d'une grande cohérence. La hauteur de son esprit dominait les genres littéraires les plus divers. Le thème qu'il avait toujours à l'esprit était la gloire divine. Aucun moderne n'a eu un sens plus vif de ce qu'est la gloire. Sa fête de prédilection était la fête de la Transfiguration, fête de la gloire du Sauveur¹⁷. Il estimait que nous n'entrevoyons à présent que de petites échappées de lumière, peut-être seulement des lueurs, mais qui sont comme des étincelles à travers les ombres de ce bas monde.

16. Cf. A.M. Ramsey, *Sacred and Secular. A Study in the otherworldly and this-worldly aspects of Christianity*. The Holland Lectures for 1964, Londres, Longmans, 1966.

17. A.M. Ramsey, *La Gloire de Dieu et la Transfiguration du Christ*, Coll. «lectio divina», Paris, éd. du Cerf, 1965.